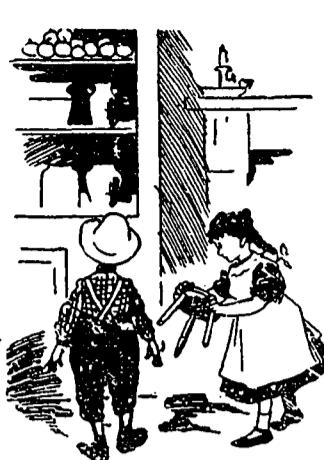


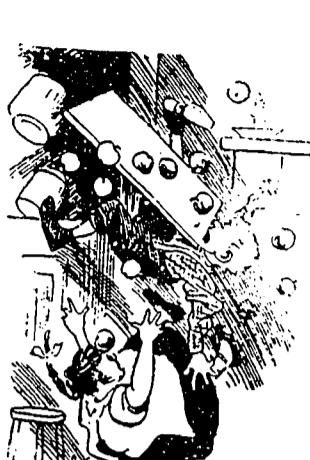
FRUIT DÉFENDU



I
—Tiens, Louise, tu vois cette armoire ? C'est là où maman garde ses pommes. Tu vas placer le tabouret au pied...



II
...je monte dessus, puis de là je m'accroche à la planche ; ne laisse pas aller, surtout... pousse-moi un peu...



III
Grace... un frimas épouvantable et l'objet du crime, ainsi que les deux voleurs s'abîma sur le plancher.



IV
La maman est entrée en scène et alors commence l'administration de la justice.

IDÉAL

Pour ceux qui sont épris d'art pur
Et que le Beau seul hypnotise,
Le souci du vivre est un mur
Où vient se briser leur hantise. —

Leur Rêve, folle soif d'azur,
Feu sacré que l'idée attise,
Sous le poids du Désir obscur
Misérablement agonise.

Mais au fond d'eux mêmes souvent
Ils gardent leur espoir vivant
Malgré le mal et les années :

Et quand ils vont mourir, leurs yeux
S'illuminent d'étranges feux,
Rayons d'étoiles jamais nées.

JACQUES ANTONGYL

LA PLAINTE DE SYLVANI

(LÉGENDE CANADIENNE)

A Mlle Rose-Alba R...

C'était un soir d'hiver. Le vent sifflait, et nous glaçait de terreur par ses gémissements prolongés. Il nous semblait entendre, au dehors, le soupir des âmes souffrantes.

Nous étions six, assis autour de l'âtre ; nous gardions le silence, écoutant tout à la fois les plaintes qui nous arrivaient indistinctes du dehors, et le bourdonnement joyeux de la flamme, contrastant si étrangement avec les hurlements de la rafale, qui soulevait des nuages de neige, et se précipitait avec rage sur notre demeure, comme si elle eut voulu la briser ou l'enfoncer sous un amas de neige.

Le grand-père ne semblait pas s'apercevoir de toutes ces choses : il fumait tranquillement, et paraissait absorbé par quelque lointain souvenir. Tout-à-coup, il releva la tête, et se tournant vers nous : "Mes petits, pour vous récompenser d'avoir été sages, je vais vous conter une histoire." Ce fut un cri de joie unanime. Le grand-père, je dois le dire, faisait notre désespoir ; car il ne parlait presque jamais, et savait si bien nous intéresser lorsqu'il le voulait. Aussi, avant qu'il se mit à parler, nous nous empressâmes de l'entourer, et nous gardâmes un silence complet. L'immobiles, les yeux fixés sur lui, nous tendions l'oreille, craignant de perdre un mot du récit. Le grand-père commença : "Un soir, (j'étais bien jeune alors, papa m'avait emmené visiter une de nos parents à Sainte-Anne. Comme nous passions devant le cimetière de la paroisse, j'entendis des soupirs et des sanglots : il me sembla qu'une voix humaine demandait du secours.

Je fis remarquer à mon père qu'un malheureux pourrait avoir besoin de nous, et que Dieu nous confiait peut-être la vie d'un homme, qui mourrait sans doute, tué par le froid, si nous l'abandonnions, par une tempête telle qu'il en faisait une alors.

"—Ne crains rien, me dit papa, aucun être vivant n'habite parmi les morts ; ce que tu entends, c'est la plainte du pauvre Sylvani, mort depuis dix ans."

J'étais curieux comme on l'est à votre âge, soit dit sans vous blesser, mes petits braves, et je voulus savoir l'histoire de ce défunt. Papa me la conta ainsi : "Le père de Sylvani vivait paisiblement, avec son épouse et son fils, sur la jolie petite côte Sainte-Marie. A cette époque, Sainte-Anne ne comptait qu'une centaine d'habitants ; on sorte qu'il y avait loin d'une demeure à l'autre. Pourtant sur la petite côte, il y avait deux maisons très rapprochées : la première appartenait à Joseph Desbois, père de Sylvani, la seconde à François Guérin.

Ces deux hommes s'aimaient bien ; on les voyait souvent ensemble s'entretenir de l'avenir de leurs enfants, et ils travaillaient avec ardeur pour leur assurer un modeste héritage, capable de les faire vivre convenablement.

Quand Sylvani atteignit sa vingt-unième année, ce fut une fête pour les deux familles : il y eut festin, et Rose, fille de François, fiancée au héros de la fête, rayonnait à son côté. Belle comme la fleur dont elle portait le nom, vermeille et pâtre comme elle, on l'aurait prise pour un ange descendu sur terre.

Avant de se séparer, les deux familles décidèrent que le mariage aurait lieu dans six mois. Il fallut voir la joie des parents ! Mais, hélas ! cette

joie devait être de courte durée. Rose tomba malade, et mourut deux mois après, laissant son fiancé en proie à la plus vive douleur. La main divine avait cueilli la plus belle fleur du jardin de l'homme, pour orner les célestes palais.

Le matin de l'enterrement, les cloches de la paroisse se mirent à pleurer, en appelant la dépouille de la vierge. Lorsque le service fut chanté, l'orgue se mit à gémir, puis jona un hymne si touchant et si triste, que tous les assistants éclatèrent en sanglots. Depuis ce jour, on vit, le soir, une ombre se glisser jusqu'à la tombe de Rose, et des paroles entrechoquées de sanglots troublerent le silence des nuits.

Ici s'arrête le récit de mon père.

"Mais, grand-père, demanda le plus jeune, entend-t-on encore des gémissements dans le cimetière ?" — "Non mon enfant. Il y a quelques années la paroisse de Sainte-Anne s'est fait un cimetière nouveau, où furent transportées toutes les tombes. En déterrant les corps des fiancés, on a vu, avec surprise, que les cadavres se tenaient par la main, et qu'ils étaient pétrifiés. On a supposé qu'ils avaient fait ensemble leur purgatoire sur terre. Au ciel, ils doivent être unis de même."

L'âtre s'éteignit avec le dernier mot du récit.

A. J. BEAULIEU.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

DEVINETTE



—Quel bruit ! Quel épouvantable vacarme font ces jeunes gens !
—Et cet étranger auquel on a tout défoncé son chapeau !
—Où cela donc ?